

I

Tout se passe en prison à Rouen
la dernière nuit de vie

JEANNE

Je tremble de froid sur le quai
Me voici m'en aller demain
Sans douce compagnie ni de voix ni de main
Le nom de Jeanne est sur la liste
Vol 1431
Je tremble de froid sur le quai
On m'a jetée dans un bateau de pierre
Et je n'ai jamais vu la mer.
Pour trépasser j'ai le bûcher pour barque
Morte j'aurai pour adresse le vent
Pauvre maman tu ne pourras recueillir
Ma misérable farine
Comme tu vas te sentir orpheline.
Mercredi trentième jour de mai
Tu viens bien tôt cette année
Dame Nuit puissante emperesse
Prends pitié de ma jeunesse
J'ai fini de grandir l'an passé
Remplis mon panier de semaines.

Rouen, la Trentième Nuit de Mai '31 a été mis en voix, pour la première fois, par Daniel Mesguich et Luce Mouchel au colloque de Cerisy « Hélène Cixous. Croisées d'une œuvre », en 1998, puis mis en musique (par Jean-Jacques Lemètre) et en espace (par Daniel Mesguich), le 18 juillet 2001, à Villeneuve-lès-Avignon.

Le monde est sans oiseaux et le silence dans ce
caveau
Si absolument immobile que lorsque je ne res-
pire pas
J'entends le bruit de l'araignée. Demain
J'entendrai le néant. Dans l'entrebâillement du
cœur
Le silence passe une griffe.
Ici meurt sans mort la dernière femme de ce
monde
Un couteau de boucher tranche toute
Vision au ras de mes paupières.
Dunois, que disais-tu ? « C'est très beau l'enga-
gement physique
Mais les rotules ne doivent pas se casser. »
Tout mon corps est cassé par le silence et sans
aucun mouvement.
Parfois on meurt avant la mort, Dunois tu ne
me l'as pas dit.
– Et tes anges ?
– Ils sont. Ils sont. Mais en voyage.
Six mois sans voix
Ce silence me noie le cerveau
Dunois je meurs de soif
Un déluge sans eau
La sécheresse est parfaite
Mais cette nuit j'ai tant pleuré
Que j'ai lavé mes pieds
Avec mes larmes.
Personne ne m'entend. Je n'entends personne.

Le roi le roi je n'arrive pas à lâcher son image
d'antan.
– Comment est-il ton dauphin chéri ?
– Le nez long le front comme une courge moite
Les lèvres aubergine mais dans les yeux une telle
timidité.
« *Je n'ai jamais eu un beau visage* », dit le roi.
– Ce n'est pas le nez qui compte, c'est le cœur.
– Lâche ces images. Appelle-le.
Je m'étais juré : ne jamais l'appeler
Mais à travers l'épaisseur des murs
Je devine le masque terriblement indifférent du
dernier jour.
Il va me laisser mourir passant devant le bûcher
comme
Devant un café-brasserie
Les bras ballants, les yeux sourds
D'un pas pressé
Sans un regard pour la viande grillée, « *pas le
temps pas le temps*
*Ma femme m'attend, je lirai ça demain dans
Orléans-Matin* »
Et j'appelle, j'appelle, je sonne à pleins pou-
mons
À m'en briser le cœur à trente lieues d'ici
j'entends
Le téléphone. Si j'en perçois l'écho, Charles
l'entend assurément.
Finalement il répond.
Et sa voix fut dans l'espace.

Et j'étais dans le grand apartheid de la captivité.
Il dit : « *Tu as déjà essayé de téléphoner ?* »
– Oui oui plusieurs fois oui mon téléphone
neuf est rouge.
C'est lui qui se trompe ou bien qui est trompé
Car l'histoire se répète Grand Charles Petit
Charles
Charles un deux trois cinq et sept.
Trop tard avec cette nouvelle installation
On n'entend pas sonner la mort.
Je dis : à l'aube le lit sera bouillant mais en cet
instant
J'ai froid, même la jalousie ne me réchauffe pas.
Le monde est sans naissance. Je n'entends plus
de voix. Qui a tué les coqs ?
« *Comment ? Comment ? Parle plus fort !*
Peste est-ce que je deviens sourd ou quoi ?
Avec tous ces enterrements qui ont lieu autour de
moi,
Les vieux comtes, le cousin et la tante »
finalement il avait décidé de partir
le vikend prochain avec la reine...
« *Allô ! Allô ! Shit* », dit-il pour ne pas dire
le mot en français.
Je note un voile sur sa voix, ah s'il pouvait
filer...
Donc ils allaient partir et ils iraient...
Où ça ? Où ça ? Ma voix trébuche à chercher
l'air

Où ça où ça où ça gémit le rossignol aux yeux
crevés
Où irez-vous alors, dis-je tendant la voix
« *Nous irons à. Nous ironza.* » (Il n'arrive pas à
dire.)
Cette chambre d'hôtel est la bouche de l'enfer
Et je n'en sortirai jamais.
Tout ce qui entre ici est cruel et mauvais
Même sa voix même ta voix.
Cette conversation finirait-elle ici ?
Je ne sais pas pourquoi je brûle de savoir
Où mon ami sera quand je ne serai plus.
Est-ce que je souffrirai aussi en cendres demain
soir ?
Qu'importe la réponse, la fin la conséquence
Je veux boire sa voix une dernière fois
J'ai si peur de la soif qui demain me tuera.
Orléans Beaugency Notre-Dame de Cléry
qu'importe
Pourvu que j'aie sa voix. Dis-moi où vous allez,
dis-moi.
Finalement il reprend : « *À Reims* » – À Reims ?
« *À Reims*
Pour notre anniversaire. Il y a bien longtemps
J'ai promis à ma femme. Revenir sur ces lieux
Qui virent nos mains jointes
sous l'épée de Saint-Georges. »
Nos mains : leurs mains.
– À Reims ! ? gémit la bête aux yeux crevés :
« *Demain.*